

LA JALOUSIE ET LES HONNEURS FONT SORTIR L'HOMME DU MONDE

Tous étaient des hommes, chefs des bnei Israël. Rachi explique: «A ce moment-là, ils étaient droits.» Or comment des hommes droits comme cela ont-ils pu dire du mal d'Erets Israël? Est-ce que parce qu'ils voulaient être des chefs qu'ils ont cherché à empêcher les bnei Israël d'entrer en terre sainte? Il faut aussi comprendre: quand ils étaient à l'intérieur du camp, ils étaient entourés des sept nuées de gloire, comme on le sait. Par conséquent, comment n'ont-ils pas craint la colère de Hachem et redouté qu'il les rejette des nuées? Comment n'ont-ils pas craint l'esprit saint de Moché qui savait qu'ils mentaient aux bnei Israël? Et par-dessus tout, il faut se demander pourquoi Moché n'a pas ajouté une lettre au nom de tous les explorateurs, comme il a ajouté un youd à Yéhochoua en priant pour lui que Hachem le préserve du point de vue des explorateurs (Bemidbar Raba 16, 7), afin qu'ils soient sauvés du mal et ne disent que du bien du pays?

Avant d'expliquer tout cela, commençons par nous poser une question. Le Saint béni soit-Il a dit à Avraham: «Va de ton pays etc.», et Rachi écrit là-dessus: «lekha lekha, va pour toi, pour ton profit et pour ton bien». On voit donc que le mot lekha signifie: «pour ton profit et pour le bien qui en découlera». Mais ici, dans la parachat Chela'h, sur le verset «Envoie pour toi (lekha) des hommes», Rachi dit au nom des Sages: «Envoie selon ton avis, Moi Je ne te l'ordonne pas, si tu veux, envoie.» Il faut donc se demander où sont le profit et le bien de Moché quand il envoie les explorateurs, puisque le mot lekha montre un profit et un bien. En quoi Moché en a-t-il profité? La réponse est que l'on sait qu'Erets Israël ne peut s'acquérir que lorsque les bnei Israël sont unis. Mais quand il y a des divisions et des disputes entre eux, alors la terre vomit ses habitants, ainsi qu'il est dit «la terre ne vous vomira pas quand vous la rendrez impure». En effet, quand il y a la division, chacun dit du mal de l'autre. C'est pourquoi nous avons vu que le Temple et le pays ont été détruits à cause du lachon hara et de la haine gratuite (Yoma 9b, Arakhin 15b). Chez A'hav, bien que les habitants aient été idolâtres (Vayikra Raba 16, 2), quand ils allaient à la guerre ils étaient vainqueurs, parce qu'il n'y avait pas entre eux de lachon hara ni de trahison. Quand est-ce qu'il y a du lachon hara? Quand quelqu'un a un intérêt personnel: alors la réussite de l'autre lui cause de la peine.

Ces notions nous permettent de mieux comprendre. Moché était le symbole et l'exemple pour les bnei Israël de l'annulation de tout intérêt personnel, et malgré toutes les qualités qu'il avait devant Hachem, il ne s'est jamais enorgueilli, faisant plutôt toujours tout dépendre du mérite des bnei Israël. De plus, il était le plus humble de tous les hommes de la terre, le summum de l'humilité et de l'effacement de soi.

Il ne sentait jamais qu'on l'offensait. Ainsi, quand on lui a dit: «Eldad et Meidad prophétisent dans le camp», leur prophétie étant «Moché va mourir et c'est Yéhochoua qui fera entrer les bnei Israël en Erets Israël» (Sanhédrin 17a), non seulement il ne s'est pas mis en colère, mais il a même dit «si seulement tout le peuple de Hachem pouvait se composer de prophètes!» Que tout le monde fasse cette prophétie, et alors on n'aura plus besoin de moi! On voit donc que Moché était le summum de l'humilité, et qu'il annulait toujours son intérêt personnel comme si ce n'était rien.

Tous les bnei Israël pouvaient prendre exemple sur Moché dans la conduite à tenir entre les hommes. Si quelqu'un voyait que l'autre était sage, ou qu'il montait à la grandeur, ou qu'il s'enrichissait, il annulait son propre intérêt personnel et se réjouissait seulement de la réussite de l'autre. Cette attitude protège du lachon hara et de tous les défauts qui y sont liés.

C'est pourquoi nous avons vu clairement à propos des explorateurs comment Moché s'est élevé et les a envoyés lekha, pour toi, selon ton avis, même s'il n'en avait aucun profit ni bienfait, puisque lui-même ne devait pas entrer en Erets Israël. De plus, Hachem avait promis que le pays était très bon. Mais lui a envoyé des explorateurs selon le désir des bnei Israël, pour leur montrer que même s'il n'en avait aucun profit ni bienfait, ni aucune utilité personnelle, il avait tout de même plaisir à ce que les autres rentrent en Erets Israël et profitent d'elle. Par-dessus tout, il savait que Yéhochoua les ferait rentrer, selon la prophétie d'Eldad et Meidad, et il a prié que Hachem sauve justement Yéhochoua, parce que c'est lui qui devait les faire entrer dans le pays, et il souhaitait que cette prophétie se réalise. Nous voyons de là la grandeur de Moché, qui a tellement prié pour entrer en Erets Israël, 515 prières selon la valeur numérique de VaEt'hanan (Devarim Raba 11, 10), pour accomplir les mitsvot qui dépendent de la terre, mais qui, quand il a vu qu'il ne le pourrait pas, a immédiatement prié pour la réussite de Yéhochoua, afin que s'accomplisse en lui la prophétie d'Eldad et Meidad, et que Hachem le protège des explorateurs. Mais les explorateurs de leur côté, bien qu'ils aient été droits et justes à ce moment-là, puisqu'ils n'ont pas eu besoin qu'on ajoute une lettre à leur nom, sont malgré tout descendus de niveau, ont fauté et ont été punis, parce qu'ils n'avaient pas appris de ce que leur avait ordonné Moché, et n'avaient pas annulé leur intérêt personnel! Cet intérêt a fini par les aveugler, et loin de voir le bon du pays, ils n'ont aperçu que le mal, ainsi qu'il est dit (Avot 4, 21): «La jalousie, le désir et les honneurs font sortir l'homme du monde». C'est pourquoi ils ont été chassés du monde, et ils sont morts! Ils n'avaient même pas la proximité de Hachem, parce qu'un homme qui désire les honneurs,

même s'il se trouve dans la proximité de Hachem, ne ressent pas Sa gloire.

Nous trouvons quelque chose du même genre chez le roi Yannai (Kidouchin 66b) qui a tué tous les Sages d'Israël parce qu'ils ne l'ont pas laissé porter les vêtements du cohen. Il ne pouvait pas renoncer à son intérêt personnel, et les Sages ont dit (Avot 2, 4): «Ne crois pas en toi-même jusqu'au jour de ta mort». En effet, Yo'hanan le cohen gadol a été cohen pendant quatre-vingts ans, et en fin de compte il est devenu Saducéen et s'est perdu, parce qu'il n'avait pas annulé ses intérêts personnels. Bien qu'il ait été cohen gadol, l'orgueil se cachait en lui, et il ne désirait que la gloire. Son cœur n'était pas d'accord avec Hachem, il est devenu Saducéen. C'est effrayant, jusqu'où l'intérêt personnel et l'orgueil peuvent arriver!

Les explorateurs, bien qu'ils aient été droits et justes, étaient tout au fond d'eux-mêmes des orgueilleux, qui désiraient les honneurs et n'avaient pas annulé leur intérêt personnel. C'est pourquoi ils ont été punis: leur défaut avait été dévoilé. Moché a donc prié pour Yéhochoua que Y-A-H le sauve, parce que le Nom Y-A-H a la même valeur numérique que gaavah (l'orgueil). Il a prié que Hachem le préserve de l'orgueil, des intérêts personnels et de l'amour des honneurs. Apparemment, nous pourrions demander: Yéhochoua n'avait aucun intérêt personnel, puisque quand Eldad et Meidad ont prophétisé «Moché va mourir et c'est Yéhochoua qui va faire entrer les bnei Israël en Erets Israël», Yéhochoua le serviteur de Moché ne s'est pas réjoui d'être celui qui ferait rentrer les bnei Israël en Erets Israël, au contraire, il s'est mis en colère et a dit à son maître (Bemidbar 11, 28): «Mon maître Moché, emprisonne-les!» Il était du côté de Moché et n'avait aucun intérêt personnel. Alors pourquoi Moché a-t-il prié pour que Hachem le préserve, puisqu'il était humble? L'homme ne connaît sa propre valeur que lorsqu'il se trouve dans son cadre familial. A la yéchivah par exemple, il reçoit une bonne influence de son maître, mais quand il décide de sortir des murs de la yéchivah, il risque de subir de mauvaises influences de l'entourage extérieur, il doit alors lutter contre le mauvais penchant avec ses propres forces, sans l'aide de son maître. C'est ainsi que Moché s'est conduit envers son élève Yéhochoua. Tant qu'il était près de lui, Moché savait que Yéhochoua était humble et n'avait pas d'intérêt personnel, parce qu'il était jaloux pour son maître. Mais il a craint que maintenant, Yéhochoua soit influencé par les explorateurs. Tant qu'ils étaient à l'intérieur du camp de la Chekhinah, ils étaient entourés des sept nuées de gloire et restaient droits, mais qui savait ce qui arriverait quand ils sortiraient, comment ils allaient se comporter? C'est pourquoi il a prié pour Yéhochoua justement à ce moment-là.

DU MOUSSAR SUR LA PARACHA

La confiance en Hachem

Il y a un problème qui préoccupe quiconque attend le salut et cherche à donner à son âme l'espoir et la confiance. Il est saisi d'hésitation: «Puis-je vraiment avoir confiance que Hachem va me sauver? Est-ce que mes actions quotidiennes justifient cette confiance et permettent l'optimisme?» Comment et par quel mérite puis-je faire confiance à Hachem qu'il va exaucer mes demandes, alors que moi et moi seul connais véritablement ma situation spirituelle?»

Cette hésitation rend très perplexe. Elle fait osciller l'homme dans ses moments les plus difficiles entre le désespoir et l'espérance. Il voudrait de tout son cœur faire confiance à Hachem, parce qu'il sait qu'il faut avoir confiance, et aussi parce que c'est plus facile d'avoir confiance, mais dans le secret de son cœur il hésite. Est-ce bien possible?

Notre maître le 'Hafets 'Haïm donne un enseignement à ceux qui sont perplexes à ce propos et les délivre de cette angoisse. Il dit: Le Saint béni soit-Il ne surveille pas l'homme de si près pour dire: «Je ne te sauverai que si tu es un tsadik!» Il lui dit simplement: «Je ne te sauverai pas si tu te rebelles.» Tant que l'homme ne se rebelle pas en refusant délibérément les mitsvot, il peut espérer tout le bien.

La source de cette idée figure dans notre parachah. C'est là-dessus que se basait tout ce que les explorateurs ont dit de mal sur Erets Israël: ils ont prétendu qu'Erets Israël est un pays où il est impossible d'exister normalement sans aide du Ciel. Pour avoir l'aide du Ciel, il faut des mérites. Or la génération du désert, qui avait déjà commis la faute du Veau d'Or, ne pouvait pas se permettre de faire toute confiance à Hachem qu'il les ferait survivre dans ce pays, puisqu'ils avaient fauté. Même s'ils s'étaient déjà repentis, peut-être n'avaient-ils pas le droit de faire confiance à Hachem?

Calev et Yéhochoua leur ont répondu: «Contentez-vous de ne pas vous révolter contre Hachem. Le Saint béni soit-Il n'est pas sévère avec l'homme au point de dire: «Je ne te sauverai que si tu es tsadik». Il lui dit seulement: «Je ne te sauverai pas si tu te révoltes.» C'est pourquoi Calev et Yéhochoua ont terminé en disant «Contentez-vous de ne pas vous révolter contre Hachem.» Tant que l'homme ne se révolte pas contre le Saint béni soit-Il en refusant délibérément Ses mitsvot, il peut espérer tout le bien.

(Chemirat HaLachon ch. 19)

La perle du Rav - L'importance des tsitsit

Dans la mitsva de tsitsit, il est dit «vous les verrez, vous vous souviendrez de toutes les mitsvot de Hachem et vous les ferez. Il faut comprendre ce que sont ces trois expressions utilisées à propos de la mitsva de tsitsit, voir, se souvenir et faire. Ne suffit-il pas de l'une de ces choses pour arriver au service de Hachem? Pourquoi faut-il toutes ces expressions?

Les Sages ont dit (Mena'hot 43b) sur les tsitsit: La vue amène au souvenir, et le souvenir amène à l'action. Notre maître le 'Hafets 'Haïm dans ses commentaires sur la Torah dit à ce propos: La mitsva de tsitsit amène au souvenir de toutes les mitsvot, puisqu'elle a la même valeur que toutes les mitsvot ensemble ; mais pour que l'homme arrive au souvenir de toutes les mitsvot au moment où il regarde les tsitsit, il doit avant tout connaître toutes les mitsvot, alors il verra, se souviendra et fera. Mais s'il ne sait pas, comment va-t-il se rappeler au moment où il verra?

Il faut ajouter que si l'homme a la possibilité d'apprendre les mitsvot et ne le fait pas, il n'est pas quitte de la mitsva de tsitsit, car il n'a pas de quoi se rappeler. Mais s'il ne sait pas étudier, qu'il n'ait personne pour lui enseigner, ou qu'il s'efforce d'étudier les mitsvot de Hachem mais ne connaît pas toute la Torah et toutes les mitsvot de Hachem et leurs raisons, alors Hachem le juge bien sûr favorablement, et dans Sa grande miséricorde lui fait mériter qu'en voyant les tsitsit il se rappelle de toutes les mitsvot, car toute sa volonté est d'étudier et de comprendre, et tout ce qu'il fait, il le fait innocemment.

Il convient de savoir que l'homme n'a pas à avoir honte de faire sortir ses tsitsit à l'extérieur de son vêtement, car ils portent le Nom de Hachem. Cela ressemble à un homme qui a reçu un cadeau du roi: il considère comme un grand honneur de suspendre ce cadeau à l'extérieur de son vêtement, pour que tout le monde le voie, et à plus forte raison quand il s'agit d'un cadeau du Roi des rois. Ce n'est pas pour rien que les Sages ont dit que quiconque manifeste du zèle pour les tsitsit mérite d'accueillir la Chekchinah, car c'est un cadeau de Hachem.

Il n'y a pas d'égal à l'étude du moussar

Envoie pour toi des hommes et ils exploreront le pays de Canaan... (13, 2).

«Pourquoi le passage sur les explorateurs est-il juxtaposé au passage sur Myriam? Parce qu'elle a été frappée à cause des paroles qu'elle avait dites sur son frère, et ces méchants ont vu et n'en ont pas tiré la leçon» (Rachi). Les gens ont l'habitude de penser que si seulement ils voyaient la providence de Hachem et la façon dont Il dirige le monde par la récompense et le châtiment, cela les pousserait à s'améliorer. De quoi est-ce qu'ils louent le prédicateur? De la force des images qu'il suscite, de la façon dont il matérialise les choses, au point que c'est comme si on voyait ces images de ses propres yeux. Et voici que «ces méchants ont vu!» Ils ont vu de leurs propres yeux, et malgré tout ils n'en ont pas été influencés. Pourquoi? Parce qu'ils n'en ont pas tiré la leçon. De même que le prophète crie «ils ne savent pas et ne comprennent pas, car leurs yeux sont bouchés et leur cœur fermé à la compréhension» (Yéchaya 44, 18). Il y a donc l'écoute, et mieux encore la vue, mais pourtant s'il manque le fait de ramener vers le cœur, cela ne sert à rien. - (Rabbi Méïr 'Hadach zatsal)

Ajoute des jours aux jours du roi

Moché appela Hochéa bin Noun Yéhochoua (13, 16).

Il a prié pour lui: «Que Hachem te sauve du point de vue des explorateurs» (Rachi). Le Targoum de Yonathan rapporte ce verset à son humilité. Or c'est difficile: qu'est-ce que cela a à voir avec l'humilité?

En réalité, pourquoi Moché a-t-il dû prier pour Yéhochoua qu'il soit sauvé du point de vue des explorateurs, alors qu'il avait déjà quarante ans, et que les Sages ont dit: «Quand la plupart des années de l'homme sont passées et qu'il n'a pas péché, il ne péchera plus»? De toutes façons, il ne serait pas tombé dans la faute! Mais quand il a vu l'humilité de Yéhochoua, Moché a craint qu'il ne tombe, parce que les Sages ont dit qu'un talmid 'hakham qui ne se montre pas intransigent, on lui ajoute des années (Ta'anit), il était donc possible qu'il vive très longtemps, que ses quarante ans ne représentent pas encore «la moitié de ses jours», et qu'il risque encore de se laisser emporter dans la faute. C'est pourquoi il a prié pour lui...

(Or 'Hadach, Pessa'him)

Celui qui fuit les fonctions honorifiques

Moché appela Hochéa bin Noun Yéhochoua (13, 16).

Quand Moché a vu Yéhochoua se fâcher contre Eldad et Meïdad qui prophétisaient «Moché va mourir et c'est Yéhochoua qui va faire entrer les bnei Israël et Erets Israël», il a compris combien son humilité était grande, de ne pas vouloir être le chef et de fuir les honneurs. Il a craint qu'à cause de cela justement, Yéhochoua tombe d'accord avec les explorateurs, pour que les bnei Israël restent dans le désert sous la conduite de Moché et ne rentrent pas en Erets Israël, où il aurait dû devenir le chef. Il a donc prié pour qu'il soit sauvé du point de vue des explorateurs...

(Avodat Israël)

La mitsva de bikourim

Ils coupèrent de là un sarment et une grappe de raisons... et des grenades et des figes (13, 23).

Le saint Ari dit sur le verset «les jours étaient des jours des prémices des raisins» que la mitsva de bikourim constitue une réparation à la faute des explorateurs. Ceux-ci ont dédaigné le pays, alors que la mitsva de bikourim

a été donnée à cause de l'amour pour le pays, c'est pourquoi elle ne s'applique qu'aux sept espèces de fruits qui font la gloire d'Erets Israël.

Il faut observer le fait que dans la michna sur le déroulement des bikourim, on trouve: «un homme descend dans son champ, voit une figue qui a mûri, une grappe qui a mûri, une grenade qui a mûri, il lui attache un jonc et dit: voici les bikourim» (Bikourim ch. 3 michna 1). Seules trois des sept espèces sont évoquées ici, ce sont les trois que les explorateurs ont ramenées avec eux d'Erets Israël.

(Le gaon Rabbi Mena'hem Zemba zatsal)

Par le mérite des enfants

Il visite (poked) la faute des pères sur les fils (14, 18).

Il faut expliquer le mot poked dans le sens d'une diminution, comme dans «il n'en manquait (nifkad) pas un seul homme». Le Saint béni soit-Il diminue la faute des pères à cause des enfants. Si les enfants sont droits et bons, ils rachètent les fautes de leurs pères, «le fils donne du mérite au père».

(HaKetav VéHaKabbala)

Résumé de la parachah

La parachah Chela'h continue la préparation du voyage du peuple vers son pays, qui avait commencée dans la parachah Béha'alotkha, de la montagne de Hachem jusqu'au désert de Paran par Kivrot HaTaava et 'Hatserot. Des explorateurs sont envoyés pour reconnaître le pays, et ils reviennent dans le désert avec un manque de confiance en Hachem, à la suite de quoi on leur annonce que le peuple restera dans le désert pendant quarante ans, au cours desquels la première génération mourra. Les révoltés essaient de palier à la catastrophe en essayant de monter en Erets Israël, mais sans succès. Après l'éloignement de Hachem et le décret de rester dans le désert, d'autres mitsvot sont données concernant les sacrifices, ainsi que la 'hala de la pâte et les prélèvements sur le blé. Les bnei Israël reçoivent l'ordre d'un sacrifice spécial pour une révolte involontaire contre toutes les mitsvot. Celui qui avait ramassé du bois le Chabat est lapidé. Ils reçoivent l'ordre de porter des tsitsit aux coins de leurs vêtements pour se rappeler de toutes les mitsvot.

A LA LUMIERE DE LA HAFTARA

Le secret de la réussite est de ne rien mêler de personnel.

«Yéhochoua bin Noun envoya de Chitim» (Yéhochoua 2)

Il est écrit dans le verset que Yéhochoua a envoyé deux hommes «pour espionner en secret». Dans le Midrach, les Sages disent à ce propos qu'ils se sont déguisés en vendeurs de poteries. C'était leur camouflage. Le 'Hidouchei HaRim dit que c'était non seulement un camouflage mais aussi un rappel pour eux de la façon dont ils devaient se conduire pour que leur mission réussisse. En effet, comme on le sait, la poterie est différente des autres ustensiles, en métal ou en verre, en cela qu'elle n'a aucune importance intrinsèque. C'est un matériau très simple, de la terre, du sable, de l'argile. Quelle importance a donc le sable? Mais on le trouve partout, comme le sable qui est au bord de la mer. La seule importance des poteries est d'être un récipient qui peut contenir des aliments ou des boissons. En revanche, les ustensiles de métal ou de verre ont une importance intrinsèque. L'argent, l'or et le cuivre sont des métaux précieux qui décorent les maisons et qu'on porte en bijoux.

Un envoyé qui réussit, dit le 'Hidouchei HaRim, est un envoyé qui a devant les yeux un seul et unique but: le succès de sa mission. Il n'a aucune ambition personnelle et ne recherche ni avantages ni honneurs dans l'accomplissement de sa mission. Il a un seul et unique but: faire la volonté de celui qui l'envoie! Par là il ressemble à une poterie, car il renonce à son importance et se consacre entièrement à être un instrument pour arriver au but de celui qui l'envoie. Un tel envoyé réussira!

LA RAISON DES MITSVOT

La vie des âmes

Quelle est la terre, est-elle riche ou maigre, y a-t-il des arbres ou non (13, 20).

Que pensaient les gens de la génération du désert en demandant d'envoyer des explorateurs, et de vérifier la nature du pays? A quoi cela ressemble-t-il? A quelqu'un qu'on veut délivrer d'un camp de prisonniers en Sibérie pour le transférer dans un autre pays, et qui se met à se renseigner pour savoir si les conditions dans ce pays-là sont suffisamment agréables. Ne serait-il pas considéré comme fou, pour ne pas sauter avec joie sur la possibilité d'une libération? S'il en est ainsi, au moment où les bnei Israël allaient quitter le grand et terrible désert pour passer dans un pays habité, est-ce que cela changeait quelque chose de savoir si ce pays était suffisamment confortable? C'est la question que pose le gaon Rabbi Yossef Leib Nandik zatsal. Voici comment il y répond:

Certes, il est vrai que s'ils avaient senti le moindre danger ou la moindre difficulté à rester dans le désert, ils se seraient réjouis d'en sortir, et alors il n'y aurait pas eu lieu de vérifier la nature du pays de destination. Mais ces gens de stature élevée, qui avaient vu comment on les avait conduits d'Egypte dans le désert, avec de grands miracles et des merveilles, et comment ils étaient conduits par une providence divine particulière, ne ressentaient pas un désert désolé, mais une ville royale sous l'œil vigilant du Roi des rois. Ils savaient combien leur mérite était grand et combien leur niveau était élevé, alors qu'ils étaient entourés des nuées de gloire, mangeaient le pain des puissants du Ciel et buvaient l'eau du puits. Au contraire, ils craignaient que tout cela ne leur manque quand ils arriveraient en terre promise, et ils ont éprouvé le besoin de vérifier s'ils allaient descendre de leur niveau spirituel élevé.

C'est pourquoi Moché leur a dit dans les plaines de Moav «Vous vous êtes tous approchés de moi et vous avez dit: envoyons des hommes devant nous... et la chose m'a plu» (Devarim 1, 22-23). Pourquoi est-ce que cela lui a plu? Parce qu'ils avaient uniquement de bonnes intentions, et la source de leur demande était sainte.

Mais si la demande était tellement bonne, qu'est-ce qu'elle avait de mauvais au point que cela leur soit compté comme un péché? Le Rav Yossef Leib explique que leur erreur était de penser que le but était de rester installés sous les ailes de la Chekhinah, enveloppés d'une vie de miracles, et de vivre dans les sphères supérieures élevées. Ce n'est pas le cas! Le grand rôle de l'homme est justement de découvrir la providence de Hachem dans tout acte matériel en ce monde-ci, et de là arriver aux plus hauts niveaux. C'est la tâche la plus difficile: vivre une vie naturelle et y reconnaître la main de Hachem, sans voir Hachem dans des miracles et des merveilles.

GARDE TA LANGUE

Que chacun voie les qualités de l'autre

Si on voit que quelqu'un a dit ou fait quelque chose, que ce soit envers le Ciel ou envers les hommes, il faut juger ce qu'il a dit ou fait favorablement. S'il s'agit de quelqu'un qui craint D., nous sommes obligés de le juger favorablement, même s'il paraît plus vraisemblable qu'il ait fauté. Si c'est quelqu'un de moyen, qui se garde de la faute mais y tombe parfois, et que les probabilités soient équivalentes, il faut faire pencher le doute en sa faveur, comme l'ont dit les Sages: «Celui qui juge autrui favorablement, D. le jugera favorablement.» Cela fait partie du principe général «tu jugeras ton prochain en justice». Même si la faute paraît plus vraisemblable, il est très bon que cela soit pour nous un doute et non pas une certitude. ('Hafets 'Haïm)

ECHET HAYIL

La mère de la yéchivah

Deux ou trois fois par semaine, le courrier arrivait à la petite ville de Volojine. En plus des lettres, il arrivait aussi de l'argent de la part des familles pour les élèves de la yéchivah. Pour qu'ils n'aient pas besoin d'aller jusqu'à la poste, et parfois aussi d'attendre longtemps, la rabbanit Batya Myriam Berlin, la femme du Natsiv, allait à la poste, signait à la place des jeunes gens, recevait l'argent et le distribuait. Rien ne pouvait l'arrêter dans cette tâche, ni pluie ni neige, ni jeûne ni maladie. Elle disait: «Comment pourrais-je laisser un ben Torah se donner du mal, ou m'attendre encore une journée, alors qu'il a besoin d'argent?» Quand un élève tombait malade, la rabbanit lui envoyait de chez elle les meilleurs aliments, et elle-même et les autres épouses des dirigeants de la yéchivah venaient plusieurs fois par jour rendre visite au malade et voir ce qui lui manquait. Le Roch Yéchivah lui aussi, le Natsiv «submergé de travail» (comme il signait), interrompait son étude et se libérait de ses occupations pour aller lui-même visiter le malade.

(De Volojine à Jérusalem)

TES YEUX VERRONT TES MAITRES

Parce qu'ils ne se respectaient pas mutuellement

Il est dit: Rabbi Akiva avait douze mille paires d'élèves (vingt-quatre mille) qui vivaient entre Gabat et Antopras, et tous son morts à la même époque, parce qu'ils ne se respectaient pas mutuellement. Le monde était désert (de Torah), jusqu'à ce que Rabbi Akiva aille chez nos maîtres du Sud et leur enseigne. (Voici ses élèves): Rabbi Méir, Rabbi Yéhouda, Rabbi Yossi, Rabbi Chimon et Rabbi Elazar ben Chamoua. Ce sont eux qui ont assuré la continuité de la Torah à ce moment-là. Il est dit: «Tous sont morts entre Pessa'h et Chavouot.» Rav 'Hama bar Aba a dit, ou d'après certains Rabbi 'Hiya bar Avin: «Tous sont morts d'une mauvaise mort.» Laquelle? Rav Na'hman a dit: la diphtérie (une maladie qui commence dans les intestins et se termine dans la gorge, Yébamot 62b). Il leur a dit (Rabbi Akiva à ses disciples): «Mes enfants, les premiers ne sont morts que parce qu'ils se jalouaient mutuellement, faites attention à ne pas faire comme eux!» Et ils ont rempli tout Erets Israël de Torah (Béréchit Rabbah 61, 3, Kohélet Raba 11, 10). Nous constatons que le Saint béni soit-Il a épargné deux grands peuples, Amon et Moav, et ne les a pas détruits à cause de deux belles colombes qui en sortiraient, Ruth la Moavite et Na'ama l'Amonite (Baba Kama 38b). Il a accepté de supporter des nations tellement dépravées. Est-il possible que de tous les disciples de Rabbi Akiva, il ne valait pas la peine de sauver qui que ce soit, qui aurait répandu la Torah en Erets Israël?

Cela nous enseigne que le manque d'attention à l'honneur d'autrui engendre une dépravation profonde et tellement abêtissante qu'ensuite, il n'y a presque plus aucun espoir qu'il en sorte quelque chose de bon. Par conséquent, tant que le talmid 'hakham, fût-il le plus grand, ne travaille pas à acquérir des liens de respect envers autrui et d'attention à ne pas le blesser, il vaut mieux que le monde soit vide de Torah! Les disciples de Rabbi Akiva sont responsables de leur sort, car ils n'ont pas appris de leur Rav qui a dit quand on l'a emprisonné: «Il vaut mieux que je meure de ma propre mort plutôt que de transgresser les paroles de mes collègues!»

(Hayé HaMoussar)

HISTOIRE VÉCUE

Est-il vraiment préférable d'être un mouton?

Les hommes qui avaient dit du mal du pays moururent (34, 17)

A Jérusalem vivait un homme tsadik du nom de Rabbi Dov Sokolovsky zatsal. Il a raconté une terrible histoire de ses souvenirs d'enfance dans la ville de Mir en Pologne il y a une centaine d'années. Il y avait là-bas un riche qui observait la Torah et les mitsvot et se conduisait honorablement. Il décida à un certain moment de sa vie de liquider toutes ses affaires et de monter en Erets Israël. Il vendit sa maison et ses biens, ramassa son argent, et avant de partir il se sépara avec émotion des habitants de la ville. Tout le monde vint pour honorer celui qui allait accomplir la mitsva d'habiter en Erets Israël, le pays dont rêve tout juif dans toute la diaspora. Tout le monde se sépara de lui avec des yeux humides de larmes, en lui souhaitant «l'année prochain à Jérusalem construite.»

Mais dès qu'il y arriva, à une époque où il n'y avait pas de yéchouv juif organisé, il constata que tous les habitants vivaient très pauvrement et dans des conditions extrêmement difficiles. Il fut incapable de s'habituer du passage de la vie de richesse à laquelle il était habitué à une vie de pauvreté, c'était trop difficile pour lui, et au bout d'un certain temps il revint sur ses pas et rentra dans sa ville en Pologne.

A son arrivée, toute la ville se porta à sa rencontre, mais il rapporta des mauvaises choses sur un pays mauvais en disant: «Il est tellement difficile de vivre en Erets Israël que les moutons à Mir ont de meilleures conditions que les hommes en Erets Israël. Il vaut mieux être un mouton en dehors d'Israël qu'un homme en Erets Israël...»

A peine ces paroles étaient-elles sorties de sa bouche qu'une chose terrible se produisit: il eut une attaque cérébrale qui le paralysa, il tomba sur ses mains et ses pieds, comme un mouton qui marche à quatre pattes, il devint incapable de parler, et ne put plus qu'émettre quelques syllabes bizarres ressemblant aux bêlements d'un mouton, meh, meh...

LES ACTES DES GRANDS

Rabbi Chemouël Laniado zatsoukal

Il y a à peu près quatre cents ans vivait en Italie Rabbi Chemouël Laniado. C'était un disciple proche de notre maître Rabbi Yossef Caro, auteur de Beit Yossef. On l'appelle également «Ba'al HaKelim» du nom de ses livres qui portent tous des noms qui comportent le mot keli: Keli Yakar, Keli 'Hemda et Keli Paz. Pourquoi a-t-il donné ces noms à tous ses livres? A cause de l'histoire suivante:

Le maître de Rabbi Chemouël, le Beit Yossef, le respectait et l'aimait beaucoup. Il l'envoya servir comme Rav en Irak. Rabbi Chemouël Laniado monta sur le bateau qui l'emmènerait vers ce pays. Un commerçant riche voyageait avec lui, en transportant beaucoup de récipients (kelim) qui contenaient du poisson. Il les surveillait bien pour qu'il ne leur arrive aucun mal. Au milieu du voyage, le marchand de poisson mourut subitement, en laissant derrière lui des récipients remplis de poisson. Au début, le capitaine pensa jeter le poisson à la mer, car qu'allait-il en faire? Qui voudrait d'une cargaison de poisson? Il n'était pas marchand de poisson! Mais ensuite, il décida d'y gagner un peu, et les offrit à la vente pour un prix dérisoire. Personne ne voulait acheter les poissons, mais Rabbi Chemouël Laniado était reconnaissant au capitaine et décida de les acheter. Les autres voyageurs s'étonnèrent de cet acte, mais il n'y prêta aucune attention. Il acheta les poissons et retourna à l'étude de la Torah. Dans sa concentration, il ne vérifia même pas à fond le contenu des tonneaux avant d'arriver à terre. Quand il descendit du bateau, il jeta un coup d'œil sur les poissons. Le spectacle qu'il eut alors sous les yeux le bouleversa: seule la couche supérieure était remplie de poisson. En-dessous, les récipients étaient pleins de milliers de pierres précieuses. Rabbi Chemouël Laniado arriva en Irak avec une grande fortune, et en souvenir de la bonté que Hachem lui avait manifestée, il donna à tous ses livres le nom de kelim.